

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Lundi 14 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Lundi 14 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2869, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 14 octobre 1850

On est bien échauffé ici & bien inquiet toujours à propos de la revue et de ses conséquences. Vous lisez le Constitutionnel. Il est sur ses grands chevaux. Hubner hier soir croyait à quelque chose, moi, je ne crois à rien. Cela s'assoupira mais je

n'ai pas vu de Français hier, & je n'ai pas d'opinion quand je n'ai pas consulté les augures. Quant à l'Allemagne Je ne comprends pas comme on s'en tirera. Hubner affirme que les troupes Autrichiennes vont entrer dans la Hesse. Le 21 septembre la Prusse a lancé une note, dans laquelle elle menace l'Autriche si elle ose entrer le 27, l'Autriche répond qu'elle entrera, si besoin en est, au nom de la diète, (or, la Prusse ne reconnaît pas celle-ci) le besoin est là puisque l'armée hessoise s'est dissoute, il n'y a plus d'affaire. La Prusse pourra-t-elle faire l'énorme reculade ? Voilà la question. Dans quelques jours on le saura. D'un autre côté, nous sommes furieux contre la Prusse à propos de la guerre du duché, & Le roi de Prusse ayant demandé à venir à Varsovie, on lui a répondu qu'il n'y avait pas d'appartement pour le loger. Voilà. Tout cela est gros.

L'Impératrice m'a fait écrire par une de ses dames pour me donner de ses nouvelles, et me prier de lui écrire souvent, grandissime joie de mes lettres. Elle n'ose plus écrire du tout, un oeil dans un bien mauvais état. Toute occupation lui est interdite.

2 heures. Lord Brougham m'est tombé comme une bombe, il a bavardé, & je suis prise. Il faut finir. Je viens de voir ainsi Dumon l'affaire d'Hautpoul est grosse. Vous avez bien raison il faut qu'il sorte. Mais le fera-t-on ? Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Lundi 14 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3557>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 14 octobre 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2869
Paris le 14 octobre 1850.

ou un bien échauffé ici et
bien inquiet, toujours à
propos de la levée de l'ordonnance
conspiration. Vous lirez la
Constitution. il est un grand
grand danger. Hubert
hier soir croyait à quelque
chose, moi, si j'avais à
rien. cela s'accomplira.
mais si je n'ai pas vu de
Français hier, si je n'ai
pas d'opinion quand je
n'ai pas consulté les
augures.

Quant à l'Allemagne

je ne comprends ^{par} comment on
s'entend. Plusieurs affirm
quent trop, autrui
vous autres demandez.

Le 21 Septembre la Prusse
a lancé une note dans
laquelle elle menaçait
l'Autriche si elle n'entre.

Le 27 l'Autriche répond
qu'elle n'entre, si besoin
en est, au nom de
la ville. (Or, la Prusse
ne reconnaît pas cette
ville.) Le besoin n'est pas
plus l'armée Prussienne, est

dit-on, il n'y a plus d'affaire
la presse prussienne. Me
fait l'ennemi de la Prusse?

Voilà la question. Dans
quelques jours on le saura.

D'un autre côté nous
nous sommes fait
la Prusse a propos de la
femme du Duc de
le roi ^{de Prusse} ayant demandé
à venir à Varsovie,
on lui a répondu qu'il
n'y avait pas d'affaire
- aucun pouvoir la Prusse.
Voilà. Tout cela est faux.

l'Empereur m'a fait
écrire par une de ses dames
pour me donner de ses
nouvelles, et me prier de
lui écrire souvent, grandin
une fois de mes lettres. elle
n'en plus écrire du tout, un
œil dans un très mauvais
état. toute occupation lui
est interdite.

L. hum. Lord Drougton
en est tombé comme une
bombe, il a bavardé, et
si mes prieres. il faut fuir.
si vous de voir aussi d'un
l'affaire d'Alautpont est grande.
avec aux très vaines il faut fuir
cette. mais l'épave t. m. ? adieu adieu